



L'oeil MAGAZINE
ENTRETIEN

Hugo Deverchère,
Marble Recording
(Titan & Dione), 2023.

Sophie Lévy **LE VOYAGE À NANTES TRADUIT LA VILLE DANS SA DIVERSITÉ**

SOPHIE LÉVY

Manifestation qui s'empare de la ville chaque été, Le Voyage à Nantes démocratise l'art contemporain en exposant des œuvres dans l'environnement urbain. Arrivée en 2025 à sa tête, Sophie Lévy donne, cette année, l'impulsion d'un nouveau cycle autour des 4 éléments, en commençant par « la terre ». Elle détaille sa mission et le programme de cette 15^e édition.



Q

Quelle relation entretenez-vous avec la ville de Nantes ? Je suis arrivée sans lien préalable avec la ville, ce qui

• À Voir

Le Voyage à Nantes, dans toute la ville de Nantes (44), du 4 juillet au 6 septembre 2026, www.levoyageanantes.fr

en constituait précisément l'un des attraits. Mon rapport à Nantes s'est construit progressivement, à travers des rencontres, des coups de cœur – notamment pour un tableau de Georges de La Tour conservé au Musée d'arts, *Le Songe de saint Joseph* –, mais aussi des lectures, comme celle de *La Forme d'une ville* de Julien Gracq, où il évoque ses souvenirs de jeunesse nantaise. Ma sensibilité personnelle trouve ici un terrain particulièrement fertile. Je perçois Nantes comme une ville fluide, à l'identité mouvante. Elle est située à la croisée de plusieurs confluent et de multiples influences. Cette indétermination, loin d'être une faiblesse, lui confère une force très contemporaine, propice à l'accueil, à l'expérimentation et à la créativité. **Votre parcours est très différent de celui de votre prédécesseur, Jean Blaise; votre approche l'est-elle également ?** Oui, nécessairement. Prendre la direction d'un projet

ne consiste pas à reproduire une démarche existante, mais à respecter un héritage, tout en l'infléchissant. Je m'appuie à la fois sur mon parcours et sur une attention constante aux dynamiques propres au territoire. Le Voyage à Nantes m'intéresse précisément en tant que dispositif fluide, capable de relier les institutions et de traduire la ville dans sa diversité. **C'est la première édition dont vous avez conçu la programmation. Vous avez souhaité symboliquement commencer un nouveau cycle autour des éléments (terre, eau, air et feu). Peut-on dire que vous ouvrez un nouveau chapitre du Voyage ?** Oui, cette thématique propose une autre lecture de la ville. Là où les précédentes éditions privilégiaient une approche plus urbaine et surréaliste, j'ai souhaité mettre en lumière les dimensions sensibles et naturelles de Nantes.

Les éléments offrent un cadre à la fois structurant et ouvert : ils convoquent autant des réalités physiques que des imaginaires, des récits et des métaphores, laissant aux artistes une grande liberté d'interprétation. **Historiquement, Le Voyage est ancré dans la ville : comment cette nouvelle édition entend-elle le relier à la terre ?** La notion de « terre » est envisagée dans toute sa richesse symbolique : matière, territoire, espace politique ou encore support de mémoire. Elle permet de réunir des approches très diverses, de la plus sensorielle à la plus conceptuelle, sans s'enfermer dans des propositions. Certaines œuvres explorent ainsi la terre comme strate enfouie et mémoire du temps long, à l'image du projet d'Anne Charlotte Finel (née en 1986), dans les cryptes de la cathédrale, qui interroge les rapports entre ■

■ paysages, infrastructures et formes de surveillance contemporaines. D'autres, comme celle d'Ali Cherri (né en 1976) au Musée Dobrée, mettent en tension les objets patrimoniaux et les structures de pouvoir qu'ils révèlent, faisant de la terre un espace de mémoire active pour des récits critiques. À l'inverse, certaines propositions renvoient à une approche plus organique et matérielle, comme le travail de Caroline Le Méhauté (née en 1982), qui invite à agir concrètement sur les sols à travers des processus de régénération, ou encore celui de Barbara Schroeder (née en 1965), qui mobilise des matériaux élémentaires pour révéler les cycles du vivant.

Cette édition invite 9 artistes : comment les avez-vous choisis ?

Nous avons inversé la méthode habituelle. Plutôt que de partir des lieux, nous avons d'abord défini une thématique, puis identifié des artistes en dialogue avec celle-ci, avant de déterminer

les sites d'accueil. Si Jean Blaise avait une approche de metteur en scène, je me considère davantage comme une programmatrice au service des artistes, dans une logique collective étroitement liée au travail des équipes.

Le parcours dans la ville offre-t-il de découvrir de nouveaux lieux ? Oui, le parcours investit à la fois des lieux emblématiques et plusieurs sites inédits, chacun porteur d'une forte dimension narrative, telle la crypte de la cathédrale, récemment rouverte et libre de nous accueillir. Cet espace souterrain parle de fondations, de vestiges et de fragments d'histoire : l'intervention d'Anne Charlotte Finel vient le réactiver. Le « Jardin extraordinaire » offre un contrepoint saisissant : aménagé dans une ancienne carrière de granit transformé en paysage luxuriant, il accueille notamment les sculptures de Barbara Schroeder, qui dialoguent avec la végétation et les cycles naturels en révélant les dimensions invisibles de la terre.

Pierrick Sorin,
Esquisse pour la
volière du Jardin des
Plantes de la Ville
de Nantes, 2026.



Les œuvres surgissent dans la ville, changent le regard, puis disparaissent, laissant une image sensible.

D'autres sites, comme la chapelle du lycée Clemenceau, sont également accessibles, permettant de montrer des patrimoines habituellement inaccessibles, tout en proposant une lecture renouvelée de la ville, entre histoire, transformation et imaginaire.

Le Voyage a jusqu'ici investi la place Graslin avec une proposition spectaculaire.

Est-ce que ce sera le cas cette année avec l'installation de Théo Mercier ? Oui, Théo Mercier (né en 1984) propose une œuvre à l'échelle de la place, en dialogue avec son architecture classique et avec l'opéra. Son intervention, à la fois archéologique et fictionnelle, évoque un futur dystopique où les traces du passé ressurgissent dans un paysage transformé.

Certaines œuvres du parcours ont-elles vocation à être pérennisées ? La plupart des œuvres sont conçues pour être éphémères, à l'exception de celle de Pierrick Sorin (né en 1960), en réponse à une demande du Jardin des plantes pour une volière désaffectée à l'intérieur de laquelle il va concevoir une scénographie. La dimension temporaire, théâtrale, participe de l'identité du Voyage à Nantes : les œuvres surgissent dans la ville, changent le regard, puis disparaissent, laissant une image sensible plutôt qu'un objet permanent.





Esquisse du projet de Théo Mercier pour la place Graslin, à Nantes.

Bio express

1967

Naissance

1990

Diplômée d'HEC (Paris)

1990-1992

Maîtrise d'histoire de l'art à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne

1995-2000

Conservatrice au Musée des beaux-arts de Dijon

2000-2008

Conservatrice en chef au Musée d'art américain (Giverny)

2008-2009

Directrice adjointe de la Terra Foundation for American Art (Paris)

2009-2016

Directrice de Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut – LaM (Villeneuve-d'Ascq)

2016-2024

Directrice du Musée d'arts de Nantes

Depuis 2025

Directrice du Voyage à Nantes

Vous avez confié un nouveau rôle à la HAB Galerie dont l'exposition « Interstellar » préfigure le thème de cette édition du Voyage ? En effet,

nous avons souhaité faire évoluer ce format en confiant l'exposition à un commissaire : cette année, nous avons fait appel à Marc Donnadieu. Cette approche permet d'apporter un éclairage complémentaire sur la thématique, dans une perspective plus pédagogique, à la fois sensible et intellectuelle.

Le Voyage à Nantes n'est pas seulement un festival artistique, mais aussi une société publique touristique et culturelle.

Combien de salariés emploie-t-elle et quel est son budget de fonctionnement ? Nous employons 350 salariés et disposons d'un budget de fonctionnement d'environ 36 millions d'euros, financé aux deux tiers par des subventions publiques et le reste par des ressources propres. Son organisation, à la croisée des logiques publiques et privées, en fait une entité complexe, structurée autour de délégations de service public renouvelées périodiquement. Le Voyage a reçu son nouveau cahier des charges à l'automne dernier, nous avons rendu notre réponse début mars. Les négociations avec les actionnaires vont commencer

pour un vote et une signature fin 2026, lançant un nouveau cycle de 5 ans à partir de 2027.

Quel est pour vous le changement le plus significatif par rapport à votre poste de direction précédent ?

Le principal changement réside dans l'ampleur des enjeux managériaux. J'ai découvert vers l'âge de 30 ans combien toutes les dimensions d'une organisation m'intéressaient, y compris le management, peut-être du fait de ma double formation. En tout cas, ma fonction actuelle implique d'affirmer une vision artistique, tout en assurant le pilotage organisationnel. C'est un équilibre entre création et gestion. J'attache une importance particulière au travail collectif et à des modes de management plus horizontaux. Je suis persuadée que pour autant que l'on propose un horizon clair, on favorise la responsabilisation, donc la créativité des équipes.

___PROPOS RECUEILLIS PAR
ANNE-CÉCILE SANCHEZ

Barbara Schroeder,
Les Mistériennes
(esquisse du projet), 2026

